

Rencontre avec Pierre Pica

Conception, mise en scène **Émilie Rousset**
Avec **Emmanuelle Lafon & Manuel Vallade**



Production **John Corporation** // Avec le soutien de la **Fondation d'entreprise Hermès** dans le cadre de son programme **New Settings** // Coproduction **Festival d'Automne à Paris ; Le Phénix, scène nationale** (Valenciennes) // Coréalisation **Théâtre de la Cité internationale** (Paris) ; **Festival d'Automne à Paris** pour les représentations au Théâtre de la Cité internationale (Paris) // Avec le soutien de la **DRAC Île-de-France**

Rencontre avec Pierre Pica

- Résumé

Émilie Rousset a fait du travail sur les sources documentaires, et en particulier sur des paroles de spécialistes recueillies et enregistrées, la matière vive d'une recherche théâtrale qui explore toutes les possibilités de leur transposition sur scène. Depuis 3 ans, elle établit un dialogue avec le linguiste Pierre Pica, ancien élève et collaborateur de Noam Chomsky. Voilà 15 ans qu'il travaille sur les Munduruku, un groupe indigène habitant la forêt amazonienne. Pierre Pica étudie leur langue et plus spécifiquement leur rapport aux nombres puisqu'ils possèdent un système de comptage approximatif qui fascine le chercheur. De ses conversations avec lui, Emilie Rousset tire la matière d'une performance interprétée par Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade. Les comédiens réinterprètent ces échanges tour à tour hilarants, érudits, troublants, dans un dispositif qui joue du décalage entre le document et sa représentation. Les questions de linguistique entrent en résonance avec la parole théâtrale. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce. Le monde approximatif des Munduruku envahit le plateau du théâtre.

- Distribution

Conception, mise en scène, **Émilie Rousset**

Avec **Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade**

Musique, **Christian Zanési**

Collaboration artistique, **Élise Simonet**

Lumières, **Florian Leduc**

Son, **Romain Vuillet**

Scénographie, **Florian Leduc & Émilie Rousset**, avec l'utilisation des œuvres *Temporary overlap* et *Expansion not explosion* de **Célia Gondol**

Régie générale, **Jérémy Sanames**

Production, administration, **L'oeil écoute - Mara Teboul & Marie-Pierre Mourgues**

- Entretien avec un linguiste

La pièce est issue de mon dialogue inopiné avec Pierre Pica, linguiste, ancien élève et collaborateur de Noam Chomsky et récemment retraité du CNRS. Voilà quinze ans que ce chercheur travaille sur les Mundurucu un groupe indigène habitant la forêt amazonienne. Les Indiens Mundurucu n'ont pas de mots pour compter au-delà de 5, ils appréhendent les quantités par estimation. Leur système mathématique et géométrique est approximatif.

En 2015 j'ai contacté Pierre Pica pour l'écriture de ma pièce « Les Spécialistes » qui était invitée au MAC VAL pour l'exposition de François Morellet. Le travail de cet artiste se caractérise par un jeu sur la géométrie et les nombres. J'ai dialogué avec Pierre Pica par Skype, il était alors au Brésil. Il m'a parlé de ses recherches sur les Mundurucu, de « 3 plus ou moins 3 », d'un « carré plus ou moins carré », de 2 mondes « l'approximatif et l'exact ». J'étais intriguée, charmée, sans bien comprendre. Pierre Pica m'a recontacté après avoir regardé les sculptures de François Morellet : « C'est extraordinaire, c'est exactement la même chose le travail de cet artiste et ce que font les Mundurucu avec la langue ». Des Indiens d'Amazonie qui font exactement la même chose qu'un artiste minimaliste, ma curiosité était attisée. Au milieu des piles de livres, des masques et des statuettes indiennes, j'ai revu Pierre Pica dans son appartement parisien. Emilie Rousset : « Ma question est un peu naïve : qu'est-ce qu'un monde de l'approximation comme celui des Mundurucu? » Pierre Pica : « À mon avis, la meilleure façon de répondre, c'est que c'est un monde dans lequel vous vivez sans arrêt. Si je vous dis « attendez deux secondes » tout le monde comprend et pourtant personne ne sait ce que sont ces « deux secondes »... » La langue que je pense alors maîtriser m'échappe. Les mots et expressions familières se dérobent. Je rentre dans un monde où les formes s'étirent comme des liquides, où les gouttes s'éloignent et se rapprochent de moi. Je sens qu'il y a quelque chose de commun dans nos recherches issues de domaines pourtant complètement distincts. Comme il y avait quelque chose de commun entre la géométrie des Mundurucu et les sculptures de François Morellet. La méthode chomskienne qu'emploie Pierre Pica dans son travail sur les Mundurucu permet de comprendre la structure de leur imaginaire. Et pour Noam Chomsky, la langue est issue d'une structure innée à l'être humain. Toutes les langues ont donc le même fonctionnement. Dans cette perspective l'étude de la langue Mundurucu nous en apprend beaucoup sur nous-même. Pierre Pica voue sa vie à l'étude de cette langue indigène et par là, à la compréhension plus globale des structures de l'esprit humain.



- De l'Amazonie à la salle de théâtre

Dans la pièce "Rencontre avec Pierre Pica", Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade rejouent nos discussions enregistrées. On suit les avancés d'une recherche et les conclusions de 15 années de travail. Les acteurs incarnent cette pensée en train de se partager avec ses égarements et ses envolées. L'un veut expliquer, l'autre veut comprendre, la logique semble s'échapper et puis tout devient limpide. Le rythme de l'oralité est d'autant mieux reproduit que les acteurs jouent avec les entretiens initiaux à l'oreillette. Ils naviguent entre un naturalisme troublant, due à la nature du texte, et l'exposition d'une reconstitution. Le public comprend que la théâtralité se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. Ce décalage crée un trouble qui fait écho au monde de perceptions élastiques des Munduruku. Dans cette pièce écrite à partir de matière documentaire, le spectateur est sans cesse invité à s'interroger sur la nature de ce qu'il voit. Dans ce jeu, c'est l'humour qui se déploie car le spectateur participe à la réflexion tout en s'amusant du décalage. Les questions de linguistique entrent en résonance avec la parole théâtrale et le monde approximatif des Munduruku envahit le plateau. La pièce s'écrit au fil des échanges devenus réguliers depuis maintenant 3 ans, elle suit l'avancée du travail de Pierre Pica. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce qui prend l'architecture de cette rencontre inattendue et le ton de ce dialogue décalé. Avec le temps, la metteuse en scène néophyte en linguistique comprend un peu mieux le sujet et une intimité se partage dans les discussions. Le travail de Pierre Pica a connu des rebondissements, des avancées majeures, la succession des entretiens montre son cheminement. Raconter une telle recherche, c'est entrer dans une vie de travail, avec la traversée de plusieurs époques, de différentes idéologies, d'anecdotes, et de rencontres intellectuelles fondatrices. C'est aussi plonger dans l'univers d'une population indigène de l'Amazonie. Une population qui fait des manipulations extraordinaires sur la géométrie, les nombres, et qui met en place toutes sortes de processus pour analyser les objets en face d'elle. L'être humain a un système computationnel qui lui permet de faire des choses d'une complexité inimaginable et infinie. « Et à partir du moment où on met l'infini en jeu, on met l'espoir en jeu » (Pierre Pica).

- Extrait du texte

Pierre PICA

J'étais au MIT à l'époque et là j'ai rencontré... j'étais fatigué ce jour-là, je me disais j'ai besoin de vacances. Juste au coin du couloir, j'ai rencontré une collègue qui me dit « on cherche quelqu'un pour faire des conférences, parce que Noam va aller au Brésil et on voudrait quelqu'un qui donne des cours d'introduction à la linguistique générative, etc. Et cette personne m'a dit « est-ce que tu connais quelqu'un qui aurait envie de... ? Je dis « oui, moi ». Voilà. Donc, je me suis retrouvé au Brésil, j'y suis resté un mois, je crois, et au moment de partir, il y a quelqu'un qui vient me voir et qui me dit « ça ne te dirait pas d'aller voir les Munduruku ? Je dis « mais les Munduruku, qu'est-ce que c'est ? C'est une tribu qui vit dans l'état de Para. J'avais deux-trois jours pour donner ma réponse et... Parce qu'il y avait un professeur qui était tombé malade, il y avait un billet d'avion... Je dis « bon, d'accord, pourquoi pas ». Je m'intéressais déjà un peu aux langues indigènes, etc., mais je n'avais pas grand-chose à y faire. A l'époque j'étais un linguiste. Simplement, par hasard je me trouve là, donc il faut bien que je fasse quelque chose. J'ai regardé un peu la langue, etc. [...] et à ma plus grande surprise, il n'y avait pas beaucoup de nombres... Ils ont des petites quantités qui ont un statut privilégié, qui est plus ou moins 1, plus ou moins 2, plus ou moins 3, plus ou moins 4. Vous avez vu les films que j'ai mis sur YouTube ? C'est quand même assez impressionnant, avec les graines, quand ils disent « oui, il y en a un » et puis après il réfléchit pendant cinq minutes pour dire « bon, il y en a peut-être deux ». Moi j'ai trouvé ça très émouvant et très intéressant.

[...]

Emilie ROUSSET

Et quand vous me racontez tout ça, ma question un peu naïve, c'est : qu'est-ce que c'est un monde de l'approximation comme ça ?

Pierre PICA

A mon avis, la meilleure façon de répondre, c'est que c'est un monde dans lequel vous vivez sans arrêt. Alors en fait, ça paraît bizarre. Parce que ça c'est la première réaction, c'est « comment est-ce qu'ils font ? ». Moi je crois qu'il y a deux mondes. Il y a le monde approximatif, et le monde exact, en gros. Et en fait, nous, nous vivons dans les deux et eux ne vivent que dans un. Alors à mon avis, c'est plutôt eux qui devraient être étonnés en disant « mais bon, qu'est-ce que c'est que ce monde exact que vous nous amenez là ? ». Mais nous, qu'on soit étonnés du monde approximatif, c'est un peu absurde, parce qu'on l'utilise sans arrêt. Si je vous dis « bon, attendez deux secondes », vous attendez deux secondes et personne ne sait ce que « deux secondes » veut dire. Mais il n'y a pas que pour les secondes. Si je vous dis « bon, je vais faire un geste pour votre entreprise », ça veut dire quoi ? J'en fais un, deux, je vais faire un petit geste. Je veux dire, qu'est-ce que c'est qu'un petit geste ? A chaque fois qu'on emploie « petit », ça indique quelque chose d'un peu curieux. A mon avis, si on modifie quelque chose avec « petit », ça veut dire qu'en fait on ne va pas le compter. [...] Et si je vous dis « goutte à goutte », par exemple, ça veut dire quoi ?

Emilie ROUSSET

« Goutte à goutte » ? Les premières images qui me viennent, c'est le « goutte à goutte » quand on est à l'hôpital, donc qui coule « goutte par goutte ».

Pierre PICA

Est-ce que c'est possible par exemple pour vous de dire que les gens sont rentrés « goutte à goutte » ?

Emilie ROUSSET

Ah oui.

Pierre PICA

Oui ? Ça voudrait dire quoi quand ils sont rentrés « goutte à goutte » ?

Emilie ROUSSET

Qu'ils sont rentrés petit à petit.

Pierre PICA

Voilà. Alors « petit à petit » ça veut dire quoi ?

[...]

Emilie ROUSSET

C'est qu'à faire du sens avec des particules comme ça, qui ont des sens approximatifs, ça crée presque de l'humour, tellement ça demande une espèce de gymnastique.

Pierre PICA

Voilà. Alors après, quand vous commencez à percevoir la façon dont nous parlons et le fait qu'on n'ait aucune difficulté à se comprendre, quand vous voyez l'interprétation qu'on a, moi quand je parle, vous quand vous avez le message, c'est complètement hilarant, je veux dire, c'est une blague. Parce que ce n'est pas sérieux, on passe de l'approximatif à l'exact sans arrêt. Je dis « donnez-moi une goutte », ça ne veut pas dire une goutte, bon, ils rentrent goutte à goutte... En fait, c'est du grand n'importe quoi avec... qu'on utilise avec le plus grand sérieux en disant « mais bon, je communique quand même ». Et on fait ça sans arrêt. Je pense que c'est vrai et que cette dimension de la langue est complètement sous-estimée. Moi je suis assez opposé à l'idée que la langue se serait de la communication, vous envoyez un message, l'autre va décoder, je n'en crois pas un mot, mais bon...

Emilie ROUSSET

Que croyez-vous plutôt ?

Pierre PICA

Je ne sais pas, c'est un système computationnel qui fonctionne à différents niveaux. Et donc, à chaque fois que vous dites quelque chose, je veux dire bah l'autre se débrouille pour comprendre... L'une des raisons pour laquelle moi je travaille dur pour essayer de comprendre ce qui se passe, c'est parce que j'ai vraiment l'impression que bon... Bien sûr, je fais de la linguistique, mais pas uniquement de la linguistique. J'essaie de comprendre finalement ce que nous sommes, la façon dont nous fonctionnons et comment nous sommes en prise avec l'univers, etc., comment nous concevons les différences, comment nous pouvons de temps en temps être aussi naïfs, quelque part, à regarder quelque chose de tout à fait semblable à nous et de penser que c'est tellement différent, s'émerveiller pour des différences qui ne font que refléter ce que nous sommes. Je trouve ça extraordinaire quelque part. Faire réaliser peut-être aux gens qu'ils s'amuse sans arrêt ou qu'ils ont un potentiel de créativité énorme qu'ils sont sans arrêt en train d'utiliser. Quelque part, ça me paraît être porteur d'espoir et c'est pour ça que je vous ai dit, surtout si ça fait sens au niveau théorique, c'est important. Parce que je crois qu'il y a une espèce de message entre guillemets, mais quand même c'est vrai que je suis assez sensible aux côtés de Chomsky, personnage de gauche, etc., mais aussi personnage porteur d'espoir. Je crois que c'est quelque chose d'important.



Repères biographiques

Emilie Rousset – Metteuse en scène



ÉMILIE ROUSSET est metteuse en scène, au sein de la compagnie John Corporation elle explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs ou des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie. Après avoir

étudié à l'école du TNS en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. Elle a notamment signé *Mars-Watchers* pour le festival Reims Scènes d'Europe. Au Grand Palais, pour la Monumenta Kabakov, elle a créé *Les Spécialistes* un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées, et festivals. Elle coréalise une série de films courts avec Louise Hémon, *Rituel 1 : L'Anniversaire*, *Rituel 2 : Le Vote*, *Rituel 3 : Le Baptême de mer*. Ces films ont été projetés dans des festivals de cinéma et d'arts vivants, ainsi qu'au Centre Pompidou. Le prochain épisode, *Rituel 4 : Le Grand débat*, met sur scène le tournage d'un débat présidentiel. Sa nouvelle pièce, *Rencontre avec Pierre Pica*, retranscrit son dialogue avec un linguiste. Les deux projets sont créés au Festival d'Automne à Paris 2018 et au sein du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.

Emmanuelle Lafon – Comédienne

Au CNSAD, elle a pour enseignants Catherine Hiegel, Philippe Garrel. Elle y rencontre Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue notamment avec Emilie Rousset, Joris Lacoste, Daniel Jeanneteau, Bruno Bayen, Cécile Pauthé, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach... Elle fait partie du collectif F71 avec Stéphanie Farison, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon. Réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leur production. Elle tourne des films avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel... Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre la musique et le parler, le texte/partition et la voix,

l'amène à collaborer avec des artistes issus de la musique et des arts plastiques: le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Daniele Ghisi, Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, les plasticiens Thierry Fournier et Marie Husson, enfin l'Encyclopédie de la parole, dont elle fait partie.

Manuel Vallade – Comédien

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann Joël Colin, Hubert Colas, Bernard Sobel, Yves Beaunesnes, Stéphane Braunschweig, Mathieu Bertholet, Éric Masse, Yan Duyvendak et Roger Bernat , Cécile Pauthe, Remy yadan, Hélène soulier, Yves noel Genod. Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu, Nicolas Engel, Lionel Mougin, Isabelle Czajka, Daniel Sicard, Sébastien Betbeder, Christelle L'Heureux, David Maye, Pascale Ferran, Damien Gault et Nicolas Phillipert. Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont et Olivia Grandville et composé un duo avec le chorégraphe Volmir Cordeiro pour le sujet à vif à Avignon 2014. et un solo avec Olivia Grandville.



Calendrier de production

CRÉATION 15-20 octobre 2018 - Festival d'Automne à Paris, avec le soutien de Fondation Hermès dans le cadre de son programme New Settings au Théâtre de la Cité Internationale

TOURNÉE

19 novembre 2018 - Fondation Cartier

28 novembre 2018 - Le POC d'Alfortville

Janvier 2019 - L'avant Scène de Cognac

Mars 2019 - Le Phénix de Valenciennes / le T.U. de Nantes / L'héxagone à Meylan

Captation vidéo



Teaser :

<https://vimeo.com/303999639>



Captation complète :

<https://vimeo.com/298046794/989a63e29e>

Mot de passe : John

Contacts

L'oeil écoute

Développement, production

Mara Teboul - mara.teboul@loeilecoute.eu - +33 6 03 55 00 87

Administration

Marie-Pierre Mourgues - marie-pierre.mourgues@loeilecoute.eu - +33 6 21 20 38 34

John Corporation

Emilie Rousset - vimeo.com/emilierousset

emilierousset@hotmail.fr - +33 6 62 83 89 39

